

Outre qu'il a placé des enfants, l'Institut du Baron de Hirsch a distribué, en 1911, dix-huit mille quatre cent quatre-vingt-huit dollars (\$18,488) à 92 familles où il y avait 387 enfants, sous forme d'instruments, vêtements, bois, charbon et autres objets nécessaires à la vie.

Pour cette oeuvre, la Ladies Hebrew Benevolent Society et la Young Ladies Jewish Society, se sont jointes à l'Institut.

La Young Ladies Savings Society et la Hebrew Orphans Protection Society, fournissent des vêtements de toutes sortes aux enfants. Elles visitent régulièrement le domicile des pauvres.

La Jewish Endeavour Society donne tous les lundis après midi, des cours réguliers où l'on enseigne aux enfants à confectionner leurs propres vêtements. La société fournit les matériaux nécessaires.

L'Institut du Baron de Hirsch a des classes spéciales ayant pour objet de préparer les enfants d'immigrants entrés dans les écoles publiques protestantes.

On a aussi créé récemment des colonies de vacances afin de permettre aux enfants du pauvre de passer une semaine à la campagne durant les chaleurs. Dans plusieurs cas des mères épuisées, qui avaient autant besoin de repos, ont pu y accompagner leurs enfants.

Il est intéressant de noter que l'abandon des enfants juifs est dû soit à la mort, à la maladie ou à la désertion, mais jamais à l'ivrognerie.

Les livres de l'Institut accusent que dans plusieurs cas une aide accordée en temps propice a permis à des veuves de demeurer à leurs foyers et d'y prendre soin de leurs enfants, ce qui a exempté ceux-ci de travailler dans des fabriques. Les foyers sont ainsi demeurés intacts. Il a été donné à environ 118 enfants de bénéficier de ce système de l'Institut du Baron de Hirsch.

LES CAUSES DE L'INDIGENCE.

Pourquoi les enfants sont-ils placés dans les institutions? Un des tableaux exposés dans cette section, répond d'une façon saisissante à cette question. Sur cent enfants envoyés aux Ecoles industrielles par l'Assistance municipale, six seulement sont des orphelins; 34 doivent leur sort à ce que le père a disparu, s'est enivré ou a été emprisonné; 24 avaient perdu leur père des suites d'un accident ou d'une maladie évitable et la mère n'avait pas pu les élever. La plupart du temps il en coûterait beaucoup moins de laisser ces enfants auprès de leurs mères que de les confier à

des institutions charitables. La nécessité d'aider par tous les moyens à la stabilité du foyer, voilà l'objet principal qui se dégage du groupe central de cette section. Les causes de l'indigence sont surtout le chômage, la maladie et le veuvage. La question suivante nous est posée: allons-nous continuer d'organiser des sociétés de secours, des crèches, des hôpitaux, des institutions pour enfants plutôt que de chercher à prévenir le mal dans ses origines?

L'indigence, la maladie et les mauvaises conditions d'existence vont ensemble. Les plans de la ville où l'on a relevé par une série de points les divers cas de la Charity Organization Society, de la Royal Edward Institute, et de la Day Nursery, indiquent clairement que la misère sevit dans les quartiers de la ville où les conditions d'existence sont les plus mauvaises.

On a souligné également la nécessité de fonder une maison de convalescence qui complète le système d'assistance médicale aux indigents. Nombre de pauvres gens qui relèvent de maladie cherchent à recouvrer la santé alors qu'ils habitent des maisons surpeuplées et malsaines. Il leur faut, à cause de cela, revenir périodiquement à l'hôpital, entraînant par là même une perte continue de sans-médicaments. Il serait plus avantageux de faire une cure complète.

FOYERS OU INSTITUTIONS CHARITABLES.

Si une mère de cinq enfants a besoin que d'un secours de \$10.00 par mois pour conserver sa famille autour d'elle, en quoi aidons-nous les enfants et croyons-nous économiser quand nous les confions à des



Hammac et petits paniers de paille fabriqués par les enfants durant les récréations.